

RECONSTRUIRE L'UNITE DU FRONT PROLETARIEN

A PRES les grandes grèves françaises de 1947, les élections italiennes de 1948 ont confirmé définitivement qu'à l'étape actuelle l'unité du front prolétarien ne peut plus s'établir autour d'une des deux directions traditionnelles de la classe ouvrière. Les tournants brusques et les manoeuvres cyniques ont détourné définitivement du stalinisme une partie non négligeable de l'avant-garde ouvrière. Le travail de briseurs de grèves et d'organiseurs de jaunes rend dorénavant les chefs réformistes incapables d'exercer encore de l'influence sur la masse des ouvriers communistes combattifs.

Les deux bureaucraties ouvrières font passer dans le prolétariat la ligne de démarcation des deux blocs de puissances internationales. Ignorant volontairement la masse des travailleurs communistes, les chefs réformistes traitent ceux qui suivent les partis stalinien comme les agents d'une "dictature totalitaire". Les chefs stalinien à leur tour rejettent les ouvriers sociaux-démocrates en commun avec les fascistes dans le camp du "parti américain".

De même que demain, aucune offensive ouvrière ne sera possible sans l'unité d'action des travailleurs, de même une défense victorieuse du prolétariat contre les attaques que la bourgeoisie déclenche maintenant contre son pouvoir d'achat et ses libertés ouvrières est impossible sans le rétablissement de l'unité du front prolétarien. Il y a un siècle, le **MANIFESTE COMMUNISTE** proclamait que les communistes n'ont pas d'intérêts séparés de ceux de leur classe. Aujourd'hui, la **IV^e Internationale, Parti Mondial de la Révolution Socialiste**, constitue la seule force qui appelle les travailleurs à reconstituer dans l'action l'unité de leur front de classe.

Les syndicats sont aujourd'hui les premiers frappés par ceux qui dans le mouvement ouvrier représentent des intérêts étrangers aux intérêts du prolétariat. Le mot d'ordre : "**Face à un seul patron, un seul syndicat**", reste la pierre de touche de la tactique syndicale de la **IV^e Internationale**. Diviser les syndicats, c'est toujours en définitive faciliter les manoeuvres et les provocations patronales. Mais il ne suffit nullement de mener une lutte conséquente contre la division syndicale. Elle n'est en effet, dans la plupart des cas, qu'un aspect particulier d'un phénomène plus profond et plus dangereux encore, la désertion syndicale. D'autre part, l'unité syndicale n'a de sens pour le prolétariat que dans la mesure où elle rend son unité d'action plus réalisable. Mais la bureaucratie syndicale désire établir un contrôle de plus en plus total sur le mouvement ouvrier et accélérer l'intégration de l'appareil syndical dans l'appareil de l'Etat bourgeois. Enfin cette même bureaucratie, dont la politique de trahison sème la démoralisation et constitue le pire élément de désér-